

CREATION

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

AUTOUR DE FERNANDO PESSOA

Conception et montage de textes : Aurélia Arto et Guillaume Clayssen

Mise en scène : Guillaume Clayssen

Jeu : Aurélia Arto



© Emmanuel Viverge

LUNDI 11 > VENDREDI 15 JANVIER À 14H

L'ÉCHANGEUR

59 Avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet

Métro : Galliéri



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

CREATION

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

AUTOUR DE FERNANDO PESSOA

Conception et montage de textes : Aurélia Arto et Guillaume Clayssen

Mise en scène : Guillaume Clayssen

Jeu : Aurélia Arto

Création son : Cédric Colin

Costumes : Séverine Thiébault

Scénographie : Delphine Brouard

Création lumière : Julien Crépin

Assistanat mise en scène : Claire Marx

Production /Diffusion : En Votre Compagnie (Olivier Talpeart)

Durée : 1h

Tournée

5 et 6 février 2021 – Théâtre du Chatelard – Ferney-Voltaire

19 au 21 mars 2021 – Théâtre des Quartiers d’Ivry – CDN du Val-de-Marne

Le 25 mars 2021 – Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Coproduction : Saison Voltaire à Ferney-Voltaire, Relais Culturel de Haguenau, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Théâtre Montansier – Versailles

Avec le soutien de la DRAC Grand Est et de la Région Grand Est

Remerciement : Lilas en Scène, du Théâtre des Quartiers d’Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, du Théâtre de la Bastille, du LOKal et du Théâtre de l’Echangeur.

UNE ACTRICE ET UN METTEUR EN SCÈNE

DANS L'INTIMITÉ D'UN POÈTE

Je ne peux parler de Fernando Pessoa, ovni poétique par excellence, et de mon envie de le faire entendre sur scène, sans vous faire part d'un petit fragment de mon roman personnel.

Il y a déjà plus d'une vingtaine d'années, je versais quotidiennement dans la lecture d'ouvrages philosophiques. Etudiant à la Sorbonne, je parcourais alors tous ces systèmes de pensée nous permettant de comprendre un peu mieux notre monde. Au beau milieu de ces ouvrages théoriques, surgit un jour, presque par hasard, sur ma table de chevet *Le livre de l'intranquillité* du poète portugais. Je n'arrivais plus à me décoller de cette lecture étrange qui remettait en cause toutes mes certitudes d'apprenti intellectuel. Comment se faisait-il que ma connaissance de Kant ou de Platon ne pût me protéger du trouble dans lequel me mettait cette poésie ? Certaines phrases de Pessoa étaient si paradoxales que les énoncés de la philosophie en comparaison me semblaient ternes :

Je me suis rendu compte, en un éclair, que je ne suis personne, absolument personne.

Il n'est personne, me semble-t-il, qui admette véritablement l'existence réelle de quelqu'un d'autre.

Imprégné de cette poésie déconcertante, je devenais à mon tour un « inquiet ». Pessoa avait désormais, dans ma vie intime, le statut singulier de grand maître en scepticisme.

Sans m'en être rendu compte à l'époque, le trouble qu'avait déclenché en moi ce poète, préfigurait mon projet à venir de basculer du monde philosophique au monde théâtral. Ce goût pour l'incertitude et le doute, tels que les pratique Pessoa, me fit en grande partie choisir l'aventure de la création et quitter le chemin plus paisible, à mes yeux, de la philosophie.

L'idée de mettre en scène Pessoa ne me serait pas venue aussi concrètement si une comédienne, Aurélia Arto, avec qui j'ai travaillée déjà sur plusieurs spectacles, ne m'avait un jour révélé l'attachement très fort qu'elle avait également pour les textes de ce poète. Cette lecture fut pour elle, comme pour moi, un choc. Une telle expérience poétique commune ne pouvait que nous inciter assez naturellement à poursuivre notre collaboration.

Voici ce qu'écrit Aurélia sur son rapport personnel à la poésie de Pessoa :

« L'écriture de Pessoa m'a d'abord fait vivre une expérience intime presque secrète. Consolatrice. Il semble s'adresser à des manies dont nous avons tendance à être honteux. Rêve, attente, latence, mécréance, procrastination. Il sublime ces manies, leur donne sens et vie. Ouvre la porte d'un monde enfoui chez nous, lui tend la main, le reconnaît. Cette écriture ne m'est donc pas apparue d'emblée comme une écriture de plateau, mais plutôt comme une amie de poche. Ensuite, l'humour de ses textes, sa densité, et son aspect protéiforme, m'ont donné envie d'éprouver cette écriture au plateau. Envie décuplée par la possibilité de dire la révolution que propose Pessoa. Nous évoluons dans un cadre qui nous pousse tant à la production, que tenter de faire entendre la beauté, l'utilité salutaire de la gratuité ou du rien me paraît révolutionnaire à moi. Une révolution de tranchées. Sourde et Lente. Je trouve salutaire de donner à entendre cet auteur qui nous propose un ailleurs. Ailleurs que l'efficacité. Ailleurs que la reconnaissance. Chez soi. »



Crédit photo : Emmanuel Viverge

IMPROVISATION ET HUMOUR AUTOUR DES HÉTÉRONYMES

Un jour de 1914, Fernando Pessoa écrivit, dans une extase indéfinissable, une trentaine de poèmes sans avoir l'impression d'en être l'auteur. Il eut la sensation, au même moment où il écrivait, d'être un autre poète. Ce poète, il le nomma Alberto Caeiro. Pessoa imagina alors la biographie de Caeiro dans ses moindres détails. Quelques temps après, il fit de même avec tous les autres poètes qui écrivaient à travers lui : Ricardo Reis, Alvaro de Campos et, son alter ego, Bernardo Soares. Ce sont ses "hétéronymes".

C'est ce poète "dramaturge" que nous voulons incarner dans ce spectacle sur Fernando Pessoa. *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* est la tentative d'approcher, avec humour et inventivité, par le biais d'une actrice, par le biais de la mise en scène, cet état d'hétéronymie qui est à l'origine de la révolution poétique de Pessoa. Cet état n'est-il pas d'ailleurs celui de toute actrice, de tout acteur ? Pessoa, poète du jeu, poète du théâtre.

« Un hétéronyme, recouvre seulement une part de la personnalité de son auteur et non un pseudonyme, apte à recouvrir toute cette personnalité. (...) Les hétéronymes sont avant tout des voix, et des voix différentes, la plupart du temps aisément reconnaissables. C'est ainsi qu'ils constituent ce que Pessoa lui-même a appelé son « Trama em gente », son « drame à l'intérieur d'une personne » ; un dispositif dramaturgique mettant en scène des personnages intérieurs. »

Patrick Quillier



Crédit photo : Emmanuel Vivege

Projeter ces poèmes magnifiques dans l'énergie d'un jeu très libre et contemporain, c'est vouloir pour nous les faire entendre dans leur dimension vivante, iconoclaste et drôle. Pessoa est aussi un clown de la poésie. Comme l'écrit Jean Starobinski : « depuis le romantisme...le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition de l'art. »

Dans le cas de Pessoa, la dimension clownesque n'est pas simplement une image qu'il se donne, mais une caractéristique forte de son être au monde. La clownerie de ce poète se situe évidemment dans l'humour de certains de ses textes mais aussi dans l'étonnement extraordinaire qu'il a devant la vie et qui prend toute la place dévolue d'habitude à l'action. Son regard décalé, à la fois métaphysique, fantastique et comique sur le monde, le mouvement acrobatique de son esprit et de ses sens qui plonge le lecteur dans un tourbillon de beauté et d'absurdité, créent en nous une sorte d'innocence et d'irresponsabilité joyeuse comme celles qu'on éprouvait enfant devant les artistes de cirque. Mais Pessoa est aussi un clown par son immense solitude, son incapacité à faire société, à vivre « normalement » au milieu des « gens normaux ».

Bref, ce poète insolite et isolé, ce vagabond de l'âme, nous inspire pour le théâtre, à Aurélia et à moi-même, une poétique proche du clown, un jeu sans faux fuyant, face public, où la fragilité humaine est exposée dans toute sa beauté et sa puissance comique.



Credit photo : Emmanuel Viverge

UNE ESTHÉTIQUE TROUBLANTE ET ENVOÛTANTE

1. L'espace : une mansarde qui ouvre sur l'infini

« Enfant j'ai eu tendance à créer autour de moi un monde fictif, à m'entourer de connaissance qui n'ont jamais existé (...) dans cet espace incolore mais bien réel du rêve »

Afin de traduire cette multiplicité fluctuante, cet espace incolore du rêve, vibrant à la lumière, le choix d'un univers blanc, s'est imposé.

Quatre modules blancs avec pour chacun au recto un miroir, support d'hétéronymes, y sont déposés comme éléments de jeu.

Dans ce lieu incolore, le corps de l'actrice se détache, se fond, se dédouble, se fragmente.

Là, l'actrice Pessoa, occupe l'espace aux différentes architectures imaginaires ;

Là, la lumière sensible, picturale, cinétique se déploie aux rythmes des hétéronymes.



Crédit photo : Emmanuel Viverge

2. L'univers sonore : les multiples voix du moi

"Nombreux sont ceux qui vivent en nous ;

Si je pense, si je ressens, j'ignore

Qui est celui qui pense, qui ressent.

Je suis seulement le lieu

Où l'on pense, où l'on ressent.

J'ai davantage d'âmes qu'une seule.

Il est plus de moi que moi-même."

(Choix d'Odes, Ricardo Reis)

L'univers sonore se construit dans une écriture musicale qui dessine dans l'oreille du spectateur des paysages plus ou moins abstraits qui libèrent son imaginaire et le font participer à cette rêverie profonde qui jaillit de certains poèmes. C'est donc par un dialogue constant que Cédric Colin, le créateur son, et Aurélia Arto, la comédienne, parviennent à tisser ce réseaux de voix et de notes, ce tissu sonore ouvrant à l'altérité radicale au coeur de la poésie de Pessoa.

3. Le costume : un habillage qui fait changer de peau et de poète

*" Je vois devant moi, dans cet espace incolore mais bien réel du rêve, les visages, les gestes de
Caeiro, de Ricardo Reis et d'Alvaro de Campos. J'ai bâti leur vie et leur trajectoire."*

(Lettre à Casais Monteiro, Fernando Pessoa)



Credit photo : Emmanuel Viverge

Dans l'élaboration du jeu entre les poèmes, qui au départ sont des improvisations, l'actrice prolonge l'imaginaire de Pessoa sur chacun de ses hétéronymes par sa propre imagination. Comment est physiquement Ricard Reis, cet aristocrate réfugié au Brésil, versé dans la poésie païenne ? Quelle allure peut bien avoir, le maître de tous, Alberto Caiero, mort prématurément ? À quelle personnalité connue peut-on associer le poète lyrique et moderniste qu'est Alvaro de Campos pour s'en inspirer ? Telles sont, entre autres, les questions que nous nous posons afin de nourrir et de construire le jeu.



Crédit photo : Emmanuel Viverge

Nous travaillerons à travers le costume à l'idée du surgissement par la déclinaison d'une tenue. Nous imaginons permettre l'incarnation des poètes mentaux de l'auteur par le vêtement. La comédienne traversera plusieurs étapes vestimentaires comme autant d'états d'être, jouant de sa contemporanéité en même temps qu'elle sera investie des voix des hétéronymes. Comme ces voix jaillissant d'ailleurs, la volonté ne sera pas de jouer le changement de costume en coulisse, mais bien de jouer d'illusion au plateau par l'évolution à vue de cette tenue. Notre repère sera un manteau sombre emprunté à la garde robe de F. Pessoa, qui, transformé, sera une première silhouette, féminine et actuelle dans l'accompagnement d'un prologue, puis se démultipliant, déploiera des volumes à l'envergure d'un premier hétéronyme, et sera parfois agrémenté d'accessoires pour signifier un travestissement. Il sera aussi l'enveloppe, carapace, devenue mue qui révèle la nudité primitive, générique, énergique, résolution stylisée de minimalisme pour incarner un autre de nos poètes surgissant. Enfin cette silhouette première, en mélange avec l'élément textile ouaté figurant une immense cape, issu de la scénographie, deviendra peau de lumière réfléchissante en résonance à l'énergie du verbe d'un autre poète.

Séverine Thiébault, créatrice costumes

ETAPE DE TRAVAIL – NOVEMBRE 2018 – LILAS EN SCENE

LETTRES DE SOUTIEN

ERIC RUF

J'ai découvert il y a peu la maquette du seul en scène d'Aurélia Arto mis en scène par Guillaume Clayssen d'après Pessoa, intitulé Et me voici soudain roi d'un pays quelconque. Une maquette donc, une préfiguration dit-on, un avant-goût, une mise en bouche, une mise en perspective, prévient-on. Et pourtant parfois, rarement, mais parfois, tout est là, déjà. Le sens profond, le plaisir, la légèreté, la magnificence du jeu, la poésie pure. C'est le cas de ce spectacle qui est simplement magnifiquement là, au hasard peut-être, au détour sans doute mais comme une évidence.

Ces étapes de travail, la maquette, malgré la paupérisation scénique induite par l'exercice, sont quelquefois d'un équilibre miraculeux. Il s'agit pourtant ici de poésie. Il arrive souvent que cette matière magnifique et complexe résiste à l'épreuve du plateau, se perdant dans une volonté d'illustration ou conservant au contraire une obscurité narrative épuisante. Il faut alors tracer une ligne médiane au long de laquelle la parole s'incarne clairement, où le propos poétique devient langage courant. C'est cette ligne, indécise et belle, sise entre ces deux défauts natifs, que Guillaume Clayssen parvient à trouver dans ce spectacle. Quelques signes, le jeu partagé de quelques conventions, un drapé cachotier et un meuble qui glisse, de la lumière et du son pour décors, peu de choses mais serties et choisies. La poésie de Pessoa est ici incarnée avec une rare subtilité par la comédienne - son humour et sa force sont remarquables. On sort de ce spectacle en ayant le sentiment d'avoir, simplement, rencontré le monde et l'écriture d'un poète.

Eric Ruf, administrateur de la Comédie Française

LICINIO DA COSTA

Cher Guillaume,

Merci encore de m'avoir invité à découvrir à Lilas en Scène cette étape de travail du spectacle que tu crées avec Aurélia Arto, Et me voici soudain roi d'un pays quelconque.

Cette aventure que vous menez tous les deux est aussi singulière que réjouissante. Monter Pessoa au théâtre... quelle gageure ! Et pourtant... Et pourtant la rencontre se fait ou, plutôt, les rencontres se font car elles sont multiples.

C'est d'abord la vôtre, celle de deux artistes dont la complicité de longue date permet ce travail intime et exigeant, pas à partir, mais avec une œuvre. Ce travail qui consiste autant à prendre d'une œuvre qu'à lui donner, à lui abandonner plutôt, un peu de soi pour qu'elle fasse à nouveau œuvre à travers son propre langage artistique.

Elle est celle ensuite, cette rencontre, ou ce choc plus certainement, que vous, chacun à votre endroit, avez eu avec cette langue de Pessoa. Un trouble, et donc un bouleversement, que la poésie parfois inscrit en nous, jusqu'à faire de nous des "intranquilles". Ce travail que vous menez est plus qu'un dialogue entre vous et un auteur, c'est une nécessité qui s'exprime, celle de partager ce possible trouble poétique.

(...) Rencontre enfin avec une comédienne. Sublime ! Sublime de talent, d'une incroyable capacité à se métamorphoser, à articuler n'importe quelle intention, émotion ou tension qui rend parfaitement intelligible et vivante la langue du poète portugais. Aurélia ne joue pas Pessoa face à ses doubles, ses hétéronymes, non, elle est, à travers eux, en dialogue avec les siens, ses propres doubles, ses propres démons. C'est cette acuité du jeu - qui, avec elle, touche presque au délire de possession - qui fait qu'elle est le poème et le corps, le verbe et la chair, le visage et le masque. Elle rend possible cette folle (et belle) entreprise de porter à la scène la poésie erratique de Pessoa. Pari gagné ! Et ce n'est pas l'enthousiasme du public réuni aux Lilas l'autre soir qui l'infirmiera.

Bravo à vous deux donc, et à toute l'équipe, pour ce travail prometteur.

Je parlerai de ce projet à Jean-Pierre Baro pour réfléchir à ce que nous pourrions faire dans le cadre de notre première programmation au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En attendant nos prochaines discussions à ce sujet, je reste avec le souvenir d'une belle rencontre.

Amicalement.

Licínio Da Costa

Directeur adjoint

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Merci,

Le travail qu'il m'a été donné de découvrir à Lilas en scène est aussi passionnant, étonnant que prometteur.

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque est un travail d'écriture, de mise en scène et d'interprétation excellent et ingénieux, qui aboutit à un surprenant objet, d'un trouble métal, fait d'un maillage compact entre le verbe de Pessoa et le matériau personnel. C'est une très belle proposition sur le/un trouble biographique. La très belle, parce qu'émouvante et insolite, prestation d'Aurélia Arto, nous fait entendre comme des voix multiples, comme des voix emmêlées qui s'essaient à dénouer le sens de l'affaire humaine.

La richesse de l'actrice et l'inventivité de la mise en scène font de ce solo un spectacle aussi singulier qu'universel. La saisie de l'audience et l'émotion du public aux Lilas attestaient au-delà de ma simple perception d'un engouement pour ce moment de poésie, d'écriture et de théâtre.

Au plaisir d'en parler plus avant,

Amitié,

Frédéric Bélier Garcia

Directeur du CDN – Le Quai –

Centre dramatique national des Pays de la Loire

L'ÉQUIPE

METTEUR EN SCÈNE : GUILLAUME CLAYSSSEN



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Sara Llorca, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo) est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*).

La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie – celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) – et les écritures transgenres qui mêlent narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture « La Dispute »), l'attirent particulièrement. Son dernier spectacle créé en 2018, prolonge ce métissage des arts. Il s'agit de *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et enfin donne des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

COMÉDIENNE : AURÉLIA ARTO



Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Genet, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walsler), Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel) Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Ane*, *La Double Inconstance (ou presque)*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de

Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche* de Feydeau), Frédéric Jéssua (*EPOC*), Grégory Montel et Irina Solano (*Arthur Show* de Thomas Lélou), Clément Poirée (*Les Enivrés* de I. Viripaev).

Au cinéma, elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellel, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege.

CRÉATEUR SON : CÉDRIC COLIN

Créateur et régisseur son pour le théâtre, il travaille notamment avec Jean-Michel Rabeux (*La double inconstance (ou presque)*, *La Belle aux bois dormant*, *Peau d'Ane*), Jean de Pange (*Hamlet*, *Je t'écris mon amour*, *Tartuffe*), Julien Kosellek (*Angelo Tyrant* de Padoue).

Il travaille également comme ingénieur du son il travaille pour HELLFEST, Rock en Seine, Sandra N'Kaké, Loïc Lantoine, Ahmad Jamal, Abraham Inc, Antonio Zambujo...

COSTUMIERE : SEVERINE THIEBAULT



Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségol,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségol, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu

Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

SCENOGRAPHE : DELPHINE BROUARD



Après une formation de comédienne et des études d'art plastiques, Delphine Brouard a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Titina Maselli, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque pour le théâtre et l'opéra.

Depuis 1991, elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, pour Olivier Coulon Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébert, Clément Hervieux Léger, Galin Stoev, Guy-Pierre Couleau, Gérard Desarthe, Marie Lamarchère, Laurent Natrella.

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle a travaillé pour Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Michel Fau, Laurent Natrella.

Avec Guillaume Clayssen, elle poursuit sa collaboration, en créant la scénographie de *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*.

CREATEUR LUMIERE : JULIEN CREPIN



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogie.

Il intègre la compagnie Le Don des Nues en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans *Supermarché* de Biljana Srbljanovic, mis en scène par Mathis Bois, *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Müller, mis en scène par Julien Varin (2014), *Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique* (2014) et *Soirée Karaoke* (2016) du T.A.C., *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.